

—Attends ! attends ! dit M. de la Fougeraie d'un air sombre, comme s'il réfléchissait à quelque sinistre projet dont la pensée venait de gémir dans son cerveau.

Le colporteur laissa retomber son sac avec résignation. Le marquis se promena encore dans la chambre avec une vivacité toujours croissante.

—Écoute, dit-il enfin, tu sais déjà mon secret ; j'aime mieux me fier à toi que de mettre dans ma confiance un autre étranger. Tu m'as l'air robuste ; pourra-tu te charger d'apporter au château de Torcy un fardeau assez léger ajouté à celui qui tu as déjà ?

—Ma balle n'est pas lourde ; j'ai beaucoup vendu aujourd'hui, et pourvu que le fardeau...

—Ce fardeau est un enfant nouveau-né !

—Que dites-vous, monsieur ! s'écria la jeune mère, qui retrouva toutes ses forces en ce moment et osa regarder son père face à face. Vous avez péché de mon enfant.

Sans l'écouter, M. de la Fougeraie continua en s'adressant au marchand :

—Tu apporteras cette misérable créature au château de Trozières, tu la remettras à ce... chevalier, et tu lui diras de ma part...

—Mais je ne veux pas qu'on me sépare de mon enfant, moi ! dit Amélie avec énergie ; vous pourrez me tuer, monsieur, mais vous ne m'enlèverez pas mon enfant...

—Aimez-vous mieux que je le tue, lui ?

—Lui mon pauvre fils ! dit la jeune femme avec épouvante en reculant d'un pas ; oh ! monsieur, vous ne serez pas assez cruel pour...

—Écoutez, dit le marquis, il faut que cet enfant disparaisse, afin que vous m'épargniez un crime ! Oh ! vous ne savez pas, vous, quelle haine il y a dans mon cœur pour ce fruit de déshonneur et de la trahison ! Je ne l'ai vu qu'une fois, et je ne sais quel pouvoir inconnu est venu me retenir au moment où j'allais l'écraser sans pitié entre mes deux mains !... et cependant je croyais encore que l'honneur pouvait vous être rendu, je croyais encore que cet enfant pourrait un jour nommer son père ! Maintenant que la honte doit être éternelle par lui et pour lui, je ne réponds plus de contenir l'indignation qui débordera de mon cœur... Il le faut, madame, il le faut ! que cet enfant aille rejoindre son indigne père, et que le Ciel leur rende les maux qu'ils me font souffrir tous deux...

—Grâce ! grâce pour lui ! répéta la jeune fille en se traînant aux pieds de l'impitoyable gentilhomme.

—Jamais !... N'appellez pas sur vous la colère

que je ne fais en ce moment retomber que sur lui et sur son père.

Amélie se releva en chancelant, et dit d'une voix faible et souffrante :

—Et bien ! monsieur, puisqu'il le faut... puisque votre haine poursuit une faible et innocente créature qui n'a eu que le tort de naître, je consens à ce qu'on l'emporte loin d'ici... puisqu'il a tout à craindre de vous, qui pourriez m'avez tant aimé... Cet homme, que vous accusez d'être mon séducteur, n'est pas coupable du crime que vous lui reprochez, je vous le jure ! Mais, quel qu'il soit, il aura pitié d'un pauvre enfant innocent qu'une mère lui confie...

—Allez chercher cet enfant, dit le marquis d'une voix dure et impérieuse ; le temps presse...

—Encore quelques moments, mon père ?

—Aimez-vous mieux que j'y aille moi-même ? reprit le chef vendéen en faisant un mouvement comme pour sortir.

La pauvre femme poussa un gémissement en regardant le ciel, et bientôt elle reparut avec un enfant nouveau-né qu'elle arrosait de ses larmes. Le marquis voulut le lui arracher ; mais elle se détourna avec un de ces mouvements de honne qui sait trouver une mère lorsque'elle défend la vie de son enfant. Le marquis recula, effrayé lui-même du regard de sa fille.

Pendant cette longue scène, la nuit était presque venue. L'obscurité se répandait dans ce vaste appartement où tous les assistants gardaient un morne silence. M. de la Fougeraie, malgré son irrésistible colère, n'osait employer la violence pour arracher l'enfant des bras d'Amélie, et il restait sombre et muet en serrant les poings avec rage. Amélie couvrait son fils de larmes et de baisers, sans pouvoir s'en séparer.

Enfin, pourtant, le colporteur comprit à un geste convulsif du marquis qu'il était temps d'intervenir pour empêcher peut-être quelque grand malheur ; il s'approcha de la jeune mère avec respect et lui dit en adoucissant autant qu'il le pouvait sa voix naturellement un peu rude :

—Vous me connaissez bien peu, madame, et j'ai peu de titres à votre confiance. Cependant si la parole d'un honnête homme peut avoir du crédit sur vous, je vous dirai :—Confiez-moi cet enfant sans crainte ; sois que la personne à qui je dois l'apporter l'accepte comme sien, sois qu'elle l'abandonne, je vous jure de veiller sur lui et de le défendre au péril de ma vie... même contre son père. Confiez-le moi, vous-dis-je, et soyez sur que je vous le rendrai un jour...

Un éclat de joie brilla sur les traits d'Amélie.

—Oh ! je vous crois ! je vous crois ! s'écria-t-elle avec transport ; oh ! oui, cet air de franchise, ces paroles de bonté, ces larmes ne peu-